



La Chronique

N°1

du petit

Mandrin

Ecrire avec le cœur et la raison au service de la réflexion

EDITORIAL

Une question : « qui sont les «vrais» bandits dans notre société » ?

Qu'est ce qu'un bandit ? Le mot : « Bandit » vient du mot italien « bandito », banni, hors-la-loi. Le dictionnaire précise qu'un bandit est une personne avide et sans scrupules. Des gens sont fichés socialement « bandits ». Ils ont à leur actif des méfaits, à différents niveaux, répréhensibles par la loi : vols, crimes...

Ordinairement, nous nous représentons des personnages louches, crapuleux, évoluant dans les bas-fonds de la société, cachés jusqu'au jour où ils sont dévoilés et arrêtés par la police.

Il y a, aussi, des bandits qui se manifestent au grand jour, jouant de leur intelligence pour échapper aux représentants de l'ordre. Louis Mandrin en est un représentant célèbre.

Le bandit, paradoxalement, peut être aimé par la population générale, lorsque ses méfaits donnent le sentiment d'une justice contre un pouvoir mal aimé. Il apparaît comme un redresseur des torts, un justicier.

Mais il n'y a pas de frontière nette entre le banditisme qui dit son nom et une frange de la société qui, sous les apparences de l'honnêteté et de la légalité, n'en est pas moins dans le banditisme en abusant d'une situation privilégiée, stratégique, de pouvoir, pour des actions illégales, de prévarication, d'exaction, de profits éhontés...au détriment d'autrui Un tel a pignon sur rue, passant pour un honnête homme, alors qu'il s'adonne à des malversations dans son arrière boutique. Tel autre dit « de la «haute société», est au-delà de tout soupçon de malfeasance Mais n'a-t-on pas vu des personnes, vivants « sous les ors de la loi et de la

richesse », s'adonner à de vastes rapines, à des détournements d'argent destiné à des pauvres, à des malades, à la misère du monde. Et faut-il désigner du doigt les malfrats de la finance, ceux du milieu politique avec « les affaires »...? La liste des usurpateurs dans la « bonne société », sous les apparences de la légalité, sous une trompeuse exemplarité de bonne conduite, peut être développée à souhait. Et ils mènent le monde, ces filous, ces requins et autres criminels, « hauts placés », et bien souvent avec arrogance, fanfaronnade, continuant à recevoir les honneurs de leur rang jusqu'à leur mort, dans l'impunité de leur imposture. Effectivement, qui sont donc les « vrais » bandits dans une société ? Et ceux qui se défendent d'être fichés comme bandits ?

« Moi, Monsieur, me prenez-vous pour un bandit « »? « J'ai, tout simplement de l'ambition » ;

« Quelle ambition, s'il vous plaît, Monsieur ? Une ambition: personnelle, pour un pouvoir et un enrichissement ou pour l'intérêt général ? »

*Le « Mal » est dans l'homme, nous le savons bien !
Réfléchissons sur la façon de le combattre pour le bien de tous ?*

Gérard Zilberman



Un Purgatoire Injuste

Ils ont entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix ans nos aînés, ces français moyens encore valides qu'on voudrait savoir heureux, chez eux, le plus tard possible, c'est humain !

Mais un jour une chute malheureuse ou une méchante grippe, et leur santé brusquement décline.

Le premier réflexe de leur famille, toutes générations confondues, en activité ou pas encore, c'est de faire appel pour leur(s) doyen(s), aux aides à domicile de jour relatives aux repas, ménage, soins, emplois de piluliers, d'alarmes portatives etc...

Leurs voisins, eux-mêmes, sont prêts à leur porter secours. Malgré cela les moyens physiologiques et psychologiques de ces anciens se dégradent en quelques semaines, c'est d'une assistance de jour et de nuit dont-ils ont besoin.

L'hébergement en maison de retraite est la seule solution envisageable. Débute alors, pour jeunes et moins jeunes de la famille, une quête incroyable pour dénicher l'établissement qui pourra accueillir ces proches parents âgés lesquels vont plonger dans les affres de l'angoisse d'un devenir incertain comme rejetés par la société.

Le premier établissement communal de retraite consulté près de chez eux n'a pas de place disponible avant deux ans, compte tenu d'une liste d'attente qui grossit de jour en jour, sans compter les priorités !

Le personnel d'accueil prend un air effaré pour dire qu'il ne peut rien promettre, Qu'il fallait s'inscrire à l'avance, entrer en bonne santé pour avoir droit plus tard à être médicalisé !

Autrement dit on ne peut pas vous recevoir !

La deuxième maison de retraite questionnée, un peu plus excentrée, n'a à son tour aucune place disponible, mais on peut toujours s'inscrire sur la liste qui est longue .Et pour un couple on sépare les conjoints, au hasard, chacun à un étage différent bien souvent, car deux chambres qui se libèrent côte à côte c'est du jamais vu !

Certes, on ne prend pas la peine de réaménager les places après un où deux départs ? Cette obligation est choquante voire cruelle pour des doyens en possession de leurs facultés mentales affectives. On commence à s'inquiéter !

On opte quand même pour l'inscription. Cependant on continue à ratisser la région espérant trouver loyalement un établissement de retraite convenable. On fait appel et on visite cinq maisons d'hébergement dans les communes voisines où les logements sont également tous occupés avec des listes d'attente prioritaires.

Découragé on se dirige vers les résidences de retraites privées qui proposent des chambres avec salle de bains ou studios pour une ou deux personnes, Oui !

Mais on déchanté quand on prend connaissance du tarif des pensions destiné à des gens nantis ou aux employés et ouvriers propriétaires au minimum de leur habitation.

Et pourquoi faut-il que ces derniers sacrifient en fin de vie un bien immobilier qu'ils ont eu à payer pendant toutes les années de leur vie active, espérant qu'il reviendrait de droit à leurs descendants ?

L'insuffisance de construction de maisons de retraites communales se cache derrière les exigences de celles-ci favorisant ainsi l'enrichissement des résidences privées vers lesquelles se précipitent les gens refoulés.

- Rentrer en bonne santé dans leur établissement pour avoir droit à être médicalisé plus tard.

- Séparer les couples d'emblée même s'ils possèdent leurs facultés mentales et affectives.

D'où l'urgence pour les localités de faire construire des maisons de retraites communales honnêtes, en rapport avec les revenus et le nombre grandissant des personnes âgées qu'elles auront à accueillir demain.

P.G



Partage des richesses : la question taboue

Jack London : « La presse quotidienne, c'est l'escamotage quotidien qui purge les injustices par le silence de l'oubli. »

D'après la Commission Européenne, la part des salaires dans le PIB a chuté de 8,6% entre 1983 et 2006 (en France 9,3). La part des profits, élevée, n'a pas de précédent depuis 1945 d'après la BRI (Banque des Règlements Internationaux). Le transfert de richesses représente entre 120 et 170 milliards d'euros (estimation basse, dix fois le déficit de la Sécurité Sociale, vingt fois celui des retraites). Il s'explique, par exemple, par un bouleversement de la répartition de cette croissance, à savoir suppression de postes, transfert d'industries dans des pays à bas coût, chantage au chômage, travail à temps partiel passé de 6 à 18% de l'effectif salarial total, intermittence intérim de 17 à 31 % du salariat; désormais on cotise plus et plus longtemps pour des retraites plus faibles, on verse la CSG, les franchises médicales elles aussi concourent au grignotage des salaires. Les politiques nous affirment que pour une croissance de 2% tout progrès social serait impossible. Désormais la justice sociale devrait attendre une improbable hypercroissance à 4,5%, voire plus.

Les périodes de crise dévoilent et accentuent les rapports de force, comme dans le monde animal le fort profite des situations de fragilité des faibles. G.F



*« Le monde est dangereux à vivre.
Pas à cause de ceux qui font le
mal, mais à cause de ceux qui
regardent et laissent faire. »*

Albert Einstein

Partage des richesses quelques réflexions...

L'article de Gilles, qui précède, présente l'intérêt de mettre l'accent sur l'énorme transfert de richesse au détriment du travail qui s'est opéré depuis trois décennies environ, avec toutes les répercussions sur l'économie du pays, sur les déficits et la vie de nos concitoyens.

Une petite réserve cependant, qui ne change rien au fond : je ne suis pas certain que ce sujet soit tabou, car il me semble que la question des inégalités qui s'y rattache directement, se trouve, depuis des années, et surtout depuis quelques "affaires" qui ont secoué l'opinion, au cœur des polémiques, des affrontements politiques et même des revendications dans le pays. Il est vrai que de tels chiffres provoquent l'étonnement et le questionnement.

Comment est possible une telle situation dans un pays qui a connu après la guerre dont il était sorti ruiné, une longue période de prospérité, alors que le progrès technique a permis de magnifiques réalisations industrielles et que la productivité du travail n'a cessé d'augmenter? Quels sont ces forts qui spolient les faibles? D'où tiennent-ils leur pouvoir? Comment l'exercent-ils? Cette répartition a-t-elle connu des variations au cours du temps? Et si elle a été modifiée, peut-elle l'être encore?

Voyons comment se répartissent les richesses dans le monde économique où nous vivons, le monde capitaliste.

Le système repose sur quatre piliers : l'entrepreneur qui a un projet, industriel ou autre, le financier, l'investisseur, l'actionnaire qui apporte les capitaux, les travailleurs qui assurent la production, et l'état qui fournit les infrastructures permettant le bon fonctionnement de l'entreprise.

Chacun est important dans ce processus (peut-être certains plus que d'autres, mais c'est un autre sujet). Chacun mérite d'être rémunéré équitablement.

Le but du capitalisme est de produire et de faire du profit. C'est même le plus efficace pour cela. Mais il ne s'occupe pas de répartition des richesses, et laissé à lui-même, il crée beaucoup d'inégalités, source de conflits. C'est pourquoi le partage des richesses s'est toujours posé depuis que l'homme n'est plus asservi, et un partage trop inégal provoque des réactions violentes pour déboucher -pas toujours- sur plus de justice. Cette répartition s'effectue en fonction des rapports de force qui s'établissent dans l'entreprise, si l'accord interne ne peut se faire, un arbitre extérieur, incarnant l'intérêt général, peut intervenir. Dans nos démocraties, c'est l'état.

On peut suivre l'évolution de cette répartition depuis les débuts du capitalisme. Au début du 19^{ème} siècle, il n'y avait pas de partage car "les forts" détenaient tous les pouvoirs. Les 200000 électeurs (les plus riches) d'avant 1848, sur les 7 millions d'hommes en âge de voter, détenaient la richesse mais aussi le pouvoir. C'est eux qui faisaient les lois, et la loi dans l'entreprise. Dès lors, le pouvoir patronal était total, l'ouvrier était livré à l'exploitation et à la misère. Mais l'aggravation de la condition ouvrière au moment où la richesse augmente considérablement, pose la question des finalités du système capitaliste : doit-il profiter à quelques uns, ou à l'ensemble de la société?

Deux solutions se présentent : la 1^{ère}, la suppression du capitalisme, appliquée en URSS : une économie étatisée dans un état

totalitaire. Bilan économique désastreux et coût humain effroyable.

La 2^{ème} solution, la voie réformiste, prétend qu'il y'a d'autres moyens que l'expropriation et l'étatisation des entreprises pour influencer sur l'économie. C'est le compromis expérimenté par la social Démocratie Suédoise en 1932. le bilan est éloquent : une protection sociale très élevée et des entreprises au palmarès des meilleures du monde: Erikson, Nokia, Ikéa...



Cette solution a été adoptée en Europe, et dans notre pays, au cours du 20^{ème} siècle dans sa deuxième moitié surtout. Pour la 1^{ère} fois, la répartition des richesses tendait vers plus de justice et améliorerait vraiment la condition des masses prenant en compte les aléas de la vie : le chômage, la maladie, la vieillesse.

Quand s'y ajoutent l'accès au logement, aux loisirs, les congés payés, la voiture, on peut dire qu'il y'a de sérieux progrès dans la répartition des richesses.

Mais les 30 glorieuses ont été bien courtes. Dès les années 70, la tendance allait s'inverser. Les deux chocs pétroliers qui, en 1973 et 79, ont quadruplé puis doublé le prix du pétrole ont eu sur les économies occidentales des conséquences redoutables. Dans ce contexte, l'idéologie néolibérale a commencé à trouver des échos dans les opinions traumatisées. Pour Hayek et Friedman, qui mènent la croisade libérale, tous les maux viennent de l'état, qui ne doit pas intervenir dans l'économie de marché.

Plusieurs événements vont alors favoriser la montée de cette idéologie qui allait bouleverser la répartition des richesses.

En 1971, la fin du système de Bretton Woods mis en place en 1944 pour stabiliser le système financier permet le début du flottement des monnaies. La spéculation sur les monnaies devient possible et elle va prendre un essor foudroyant favorisé par l'apparition des NTIC (les nouvelles technologies de l'information et de la communication) qui permettent de faire des opérations financières d'un bout à l'autre de la planète de façon quasi instantanée.

C'est alors le développement des paradis fiscaux qui servent de refuge à tous les capitaux voulant échapper au fisc de leur pays, aux entreprises qui veulent truquer leur comptabilité, ou aux mafias pour blanchir l'argent des fruits de leurs trafics.

Reagan et Thatcher portés au pouvoir dans les années 80 ont beaucoup contribué à aggraver le déséquilibre dans la répartition des richesses. L'effondrement de l'URSS et la chute du communisme a permis au capitalisme et à la finance d'étendre leur influence sur des pays qui leur étaient interdits depuis des décennies, et à rêver d'une domination sans limite et sans fin.

On a assisté à la subordination des états et des entreprises aux marchés financiers et à leurs opérateurs. Le but n'est plus la santé et la pérennité des entreprises, mais la recherche du profil pour l'actionnaire. L'économie virtuelle prend le pas sur l'économie réelle.

Pour atteindre ce but, il faut réduire le coût du travail et délocaliser vers le pays où le coût est le plus bas. Pendant des décennies, l'Europe et les États Unis ont vu des industries majeures partir vers les pays les plus pauvres et moins réglementés provoquant des pertes d'emploi massives.

Les états même sont placés en concurrence : c'est à celui qui offrira les meilleures conditions fiscales et sociales aux implantations d'entreprises (voir l'ensemble de l'Irlande)

Enfin dernier avatar : la crise, ou plutôt les crises qui ont frappé toutes les parties du monde depuis les années 90 et qui ont toujours les mêmes causes : les excès et les dysfonctionnements de la finance internationale.

Cette dernière crise, la plus grave, a révélé de façon criante les défauts d'un système basé sur la cupidité et la recherche du profit avant tout.

Cette fois, c'est la pérennité même du système et ses fondements idéologiques qui sont mis en cause.

On nous disait qu'il fallait laisser les marchés s'autoréguler; ils se sont autodétruits. Et par qui ont-ils été sauvés? Par les états dont on disait tant de mal, et qu'il fallait surtout tenir à l'écart!

Le libre jeu du marché devait mener à l'opulence et à l'harmonie sociale.

On a eu l'opulence pour un tout petit nombre, les organisateurs du système. Quant à l'harmonie sociale, c'est raté...

Alors que faire? La solution n'est pas facile à mettre en œuvre.

Devant les dérèglements d'une telle ampleur et dont on n'a pas fini de supporter les conséquences, il est grand temps de ramener l'économie et la finance à ce qu'elles n'auraient jamais dû cesser d'être, non pas les maîtres de nos destins, mais au service des hommes, un outils au service de la société pour permettre la réalisation des objectifs définis démocratiquement par les citoyens; Car les faibles ont au moins un avantage : ils sont les plus nombreux, et dans une démocratie, les citoyens, s'ils le veulent, peuvent montrer qu'ils sont finalement les plus forts, et reprendre en main leur avenir.

Henri Berrier

Loppsi 2: le retour!



Ca y est ... c'est fait... c'est passé... comme par magie !! Et oui mesdames messieurs, vous n'avez rien vu, on ne vous a rien dit mais en exclusivité dans vos vies et dans vos « ordi »

la « Terror Production » vous propose la

nouvelle Loi d'Orientation et de Programmation pour la

Performance de la **Sécurité Intérieure 2**, le retour !!!

La première était anti constitutionnelle, la deuxième l'est aussi mais on ne vous a rien dit !! tant pis... Vous pourrez apprécier une loi avec plus d'action, plus de sécurité, plus de contrôle et de répression... tout ça filmé par des milliers de caméras de surveillance. Promo flash à Montélimar : 37 caméras pour seulement 400 000€! Et oui Mesdames Messieurs c'est vous qui payez pour être observés ! Souriez... vous êtes gérés !

Vous êtes pauvres ? mineurs ? handicapés ? Cette loi est faite pour vous !!! En effet, vous pouvez, dès aujourd'hui, avoir droit à un couvre feu et aller en prison plus vite et plus tôt !

Vous souhaitez vous loger différemment parce que vous ne pouvez pas payer un loyer ou vous êtes un peu trop proche de la nature même si le terrain vous appartient (propriétaire terrien vous êtes également concernés !) ? Dommage... vous ne pouvez pas... L'article 32 ter A vous empêche de vous défendre contre la destruction de votre habitat mais elle vous permet l'expulsion (après destruction bien évidemment !)

Afin de vous rassurez, le Conseil national des activités privées de sécurité vous met à disposition des agents ayant pour mission d'assister la police et d'appliquer des « sanctions disciplinaires » (... ?) lors de vos réceptions ou autres manifestations festives !

D'ailleurs... vous n'avez plus de permis de conduire pour vous rendre à la fête ? Pas de problème ! Vous pouvez récupérer vos points plus rapidement grâce à la Loppsi et à la réduction des délais ! Et oui ! L'automobile c'est la vie ! Et puis le carburant n'est pas cher, seulement 1€53 le litre !!!

Seul inconvénient... les associations, ONG et autres « vivants » contre la loi... Selon eux, cette loi liberticide, « fourre tout » et répressive menace les libertés individuelles et collectives. Ouais... il faut toujours des « vivants » contre....

Terror production ne vous invite pas à l'avant première parce que cette loi s'applique déjà (nombreux sont ceux qui se sont fait expulser des frontières ou de leur yourte)

Dernière promotion : si vous êtes trop occupés ou fatigués pour réagir nous vous proposons l'implantation d'une puce dans l'index (ou ailleurs) afin que les autorités de Terror Production sachent où vous allez, combien vous dépensez et pourquoi... Tout ça rien que pour votre sécurité !!!

Cette offre est également valable pour vos enfants afin qu'ils accèdent ou non à la cantine scolaire (tout dépendra de vos revenus). Et si vous vous « Pucez » de suite, la Compagnie NanoFuck vous offre un coach **SII** (Suivi Informatique Individualisé) ainsi qu'un fichier à vie !!!

Profitez-en ! Il ne vous reste que quelques jours avant que 7 députés et 7 sénateurs votent définitivement cette loi !

Pour Terror Production : Menceclé

Agent privé de communication et publicitaire
con vaincu



COURRIER DES LECTEURS :

Je souhaite réagir à cette « publicité informative » et apporter un début de solution : nous pouvons toujours réagir, nous les « citoyens vivants ». Nous pouvons écrire à nos parlementaires, être signataires de manifestations, vous verrez, les RG de la Drôme sont sympas. Ils ont peur (c'est la mode) mais ils vous soutiennent dans vos démarches...en échange de renseignements sur les manifestants bien évidemment... N'hésitons pas à en parler autour de nous, cette loi mérite d'être connue ...afin de mieux disparaître.

Régine



Un homme politique éminent, proche du pouvoir actuel, a déclaré récemment :

"Il règne actuellement une tentation de la nuit du 4 août dont il faut se débarrasser."

Quand on sait que la nuit du 4 août 1789, les privilèges ont été abolis en France, on peut naturellement se poser cette question : Ce monsieur aurait-il des privilèges à défendre ?

HB

Lettre ouverte à mes 146 amis !!!

A l'heure de la communication électronique, je peux vous assurer que vous comptez énormément pour moi.

Parmi vous, un grand nombre sont les amis de mes amis qui ont pensé qu'il était indispensable que nous devenions amis. Il est vrai que je peux désormais tous vous informer que je regarde telle émission télévisée, que je vais au cinéma, avec des amis, ces derniers n'étant pas obligatoirement vos amis car ils ne sont pas recensés dans mes amis. De plus, il me semble essentiel que les amis de mes amis puissent s'approprier mes photos, mes textes afin de pouvoir les faire partager à leurs amis qui ne sont pas obligatoirement mes amis. Cela ne peut rendre ma vie que plus facile et plus lisible par mes amis.

J'ai des amis connus dans le monde entier dont certains ne parlent pas la même langue que moi. Nous ne communiquons pas ensemble mais d'autres amis me racontent ce qu'ils font, où ils sont. Cela m'aide à supporter les inégalités importantes qui peuvent exister entre mes amis.

Avec quelques amis, nous jouons beaucoup. Je peux me transformer en une personne qui n'est pas moi, mes amis aussi. Ainsi, nous pouvons communiquer ensemble et faire ce que nous voulons. Nous pouvons devenir les pires ennemis mais l'essentiel est que nous restions toujours amis.

Les membres de ma famille sont aussi mes amis. Il est évident que mes parents doivent suivre les relations professionnelles que j'entretiens avec mes collègues de travail déclarés en tant qu'amis. Comment pourrais-je m'émanciper dans mon travail si ma famille ne peut pas avoir un droit de regard sur ma vie professionnelle et participer avec mes autres amis à la gestion active de mes missions ?

J'ai perdu aussi beaucoup d'amis parce qu'ils n'ont pas été corrects avec moi et ont abusé de leur place d'amis. Quand bien même, certains sont redevenus mes amis car ils ont fait l'effort de me solliciter de nouveau. Je ne pouvais pas refuser, c'étaient des amis !

Une fois, face à des problèmes personnels importants, j'ai demandé à tous mes amis des conseils pour traverser cette période un peu difficile. Trois amis m'ont répondu : ma sœur, ma mère et mon ami d'enfance. Je n'ai pas eu de nouvelles des autres hormis de quelques uns qui m'ont apporté leur soutien moral : Ils étaient connectés !

Je ne vous ai pas parlé d'un ami qui m'est cher avec qui je passe une grande partie de mon temps : Son visage n'est que le miroir de ce que je suis mais il reste disponible à tout moment. C'est mon ordinateur. Grâce à lui, je ne sors pas, je reste avec vous car je vous suis indispensable. Comment pourrais-je faire sans lui ? Il faudrait que je rencontre physiquement mes amis, que je parle de vive voix avec eux, que je sois moi-même sans cachotterie. Tous mes amis, tous les amis de mes amis resteraient ils mes amis ? Je n'en sais rien..... En fait, l'ordinateur éteint, c'est pas mal non plus !!



€
4 7 8 0
5 2 1 3
6 9 7 6
2
L'important, c'est le
chiffre !

Dans les conflits qui ont secoué le monde social à propos de la réforme sur la retraite dans les mois de septembre et octobre 2010, il y a eu bataille médiatique de chiffres sur la quantité de personnes descendues dans la rue. Au gouvernement son chiffre, un autre chiffre pour les syndicats et les partis politiques d'opposition. Enfantillage ! L'important n'est-il pas d'écouter ce que dit la rue, dans une démocratie ? Qu'importe le chiffre !

Ainsi, le chiffre prend la tête des processions médiatiques, chaque protagoniste prévalant un record ou un échec sur le chiffre, plutôt que de se pencher sur le fond du problème, en l'occurrence savoir s'il n'y a pas dans la rue une voix de sagesse, de lucidité, pour apporter plus de justesse et de justice dans la réforme. Il semble qu'il faut se combattre et non s'écouter, par la loi du plus fort !

A celui qui recueillera un audimat le plus grand qu'il soit. Qu'importe la qualité du sujet pourvu qu'il y ait du chiffre ! Qu'un film remplisse les salles de cinéma de millions de spectateurs, il est à « La une » des médias que bien vite elles l'oublieront.

Le factice dans la question du chiffre prédomine, le narcissisme des responsables de l'évènement est satisfait. Fanfaronnade de puissance !

Tiens, encore ce chiffre ! Il faut manger cinq fruits par jour. Pourquoi cinq ? Pourquoi ne pas tenir compte de la qualité du fruit plutôt que de son nombre ? Et dites à une famille pauvre, ayant quatre enfants, d'acheter cinq fruits par jour et par personne !

GZ

Du

sens

« Pourquoi donc, citez-vous un certain Aristote en grec ?
C'est — répliqua le savant — qu'il faut bien citer ce qu'on ne comprend
point du tout dans la langue qu'on entend le moins. » Voltaire

Prolégomène à une raison critique nécessaire Voyage dans la convention

Du sens! Je veux du sens
tu veux du sens
il veut du sens
nous voulons du sens
vous voulez du sens
ils veulent du sens

Pouvons-nous dire le contraire ?

Et déjà une difficulté, un problème. Poser un concept est dès l'incipit ouvrir une porte floue (nous ne savons même pas si porte il y a), imprécise, donc à définir, alors même que nous sommes censés savoir que nous ne pourrions pas le définir en lui-même mais par convention.

Les limites de la potentialité des langues humaines (toutes) sont atteintes à peine la réflexion engagée. Depuis la perception jusqu'à l'expérimentation.

De l'arbitraire des mots. Quand l'insupportable de la condition humaine (la mort et autres joyeusetés) le dispute à l'acceptation de limites que nous nous fixons par convention.

Oui nous voulons du sens, mais par convention, pas par nature.

Développons quelque peu et reportons-nous quelque 2400 ans en arrière.

Protagoras d'Abdère (488-485?-411?), philosophe antique grec, sophiste (c'est-à-dire maître de sagesse). Extraits des Discours terrassants :

« L'homme est la mesure de toutes choses, pour celles qui sont, de leur existence, pour celles qui ne sont pas, de leur non-existence. »

Constatons que nous pouvons aujourd'hui, 2400 ans après Protagoras, toujours tomber dans le piège philosophique que contient sa proposition (par exemple admettre une universelle mobilité du sens à laquelle cette phrase ne saurait échapper —, l'homme défini comme subjectivité individuelle —, à quelles conditions l'homme peut-il être considéré comme unité référentielle?, ni comme subjectivité, ni comme nature, mais l'artifice, par convention). Métrétique cohérente, non contradictoire, mais purement arbitraire, fondée en droit, non en nature.

Convention et arbitraire. Droit et nature.

N'avons-nous pas exagérément confiance en notre jugement?, alors qu'il est indissociable de notre arbitraire. Ayons conscience (par intérêt) que nous sommes conventionnalistes. Que les sens que nous donnons à toutes choses sont empreints d'arbitraires. Que nos valeurs ne sont pas fondées par leurs vérités mais voulues par nous, donc ce qui fonde le droit n'est pas la nature mais le fait qu'une société l'accepte. De quelque nature que soient ces conventions et en admettant leur variabilité (unitaire à l'égard des sociétés) elles sont d'établissement humain, elles réclament la communauté.

De la perception à l'expérimentation.

Non seulement nous faisons avec ces conventions, mais elles sont notre structure de pensée. Elles sont ainsi les filtres, les prismes à travers lesquels nous recevons, appréhendons, réfléchissons le monde. Mais aussi les prémices puis le cadre contemporain de notre esprit critique : perception initiale indispensable à laquelle s'ajoute les contraintes apportées par les observations, les doutes, les réflexions, les hypothèses et les expérimentations.

Ces racines culturelles, civilisationnelles, magnifiquement mises en terre par les « philosophes » antiques grecs nous imprègnent tellement aujourd'hui qu'elles sont indissociables de l'ensemble de nos pensées et activités —, de nous-mêmes.

Un grand bond (de trop longs siècles après la conscience de ce conventionnalisme) qui s'avère avoir été nécessaire pour asseoir des principes qui nous permettent d'avancer en connaissance et de nous entendre dans nos relations interpersonnelles par nos processus de pensée devenus communs.

Ce conventionnalisme que d'aucun pourrait rejeter par principe établit un relativisme qui n'est pas théorique mais opératoire : il établit par exemple que la science et la morale ne sont pas fondés en nature mais par l'opération des hommes, c'est-à-dire l'artifice et par leur accord : la convention. À nous, les hommes, de faire la distinc-

tion —, et constatons qu'en ce qui concerne la science cela marche, et ô combien.

Littérature et autres objets du langage digression vers une expression à tendance oulipienne

Proposition autour du sens, de l'anti-sens : au sens de s'il y a sens il y a anti-sens, de même qu'en physique quantique s'il y a particule il y a antiparticule, mais un seul gagnant : la particule. Conséquence : nous ne vivons pas dans un monde, un univers «anti».

Tous objets ayant leur place, par principe de liberté dû aux partisans du libre examen. Par principe un aristotélisme devenu inutile est exclu.

Bien sûr les arrières-mondes sont volontairement évacués pour vivre une pensée libre.

règles

A à Z, Z à A et toutes autres langues,
1 à 9 et 0, 9 à 1 et 0. Ces éléments et : objets intermédiaires, intermédiaires partiels, intermédiaires étendus —, autres objets au choix, au choix partiels, au choix étendus —, tous autres objets intermédiaires, intermédiaires partiels, intermédiaires étendus —, tous autres objets au-delà, au-delà partiels, au-delà étendus.

développement limité

Kheroor moottica, soit mi veergbho ericum je, tu, il.

AA et ZZ lsdkui eea(ça) ikkd. Quelle est la nature du temps? 5554 : α ζο μπρδεεσφ νηυι ιλ ο ζερ, liz hjsq7S kidsq kdk le vendredi ncbw. B,wxcùùq 'Peréjfd iei hj iei iei iei iei. Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Zefyti iopoeo évidemment, jkfk k é ZÀ, Z%o!

Kfdu amlm kooii j jk k j j : ah ça! È!ç À 798 0jfdç iOQ-JSF ietuz : D'ou viennent nos idées ? Oo o roiytuid^ù jdfq il ejfj h fd hkshj h et o = 5,33 di te 33, hâçleeotr i moei. Comment passe-t-on de la poule à l'œuf ? Mqm-sjnbae à part kksjk kz θΦθ ΦΔΣ K fkaààà!!!Àç!Èç! 5738390°eaz) 123 MDj j hfdj? Oui en 2011, à 299.792.458,2 m/s.

Àzpkàze e k. Qu'est-ce que la conscience ? Qlsùdfi eè jkf-doek kføjfh urepzzjdf, donc : + 98779608 ZQ 7899E 87-9878A9 Z 9Y12 à huit heures.

Pjdjeek e à k 890 i"ejkj kmpdzism sans doute, surtout azeuty dji 24 K.

θσδλμφ κρλκ ιρεζζΑ!!!! α!β! 73839 0098Z.8E0 09Y 9ΔΥ754329 OE0 0998ΥΣΙ ΟΠΘΘ87 Λκρδσφ ι φκε εγ εγ ητζεφκηεε κλυπι υσε- φδοθλκφ ιεφ :

si lkjq lskdf, alors μλθκσ δμφλθσδ λφφκ θσδφλθσ λδκ c'est sûr, mais notre monde est-il quantique ? Fqmlsk djflqms kdj-flqsjdlfjq sldmfk jqsml, kfjqsml.Π.dkfjm qlskdjf, encore que, qksj dflqksjdlfkjs 'pataphysique joyeuse, dlj kjqslm fjqmsl dkjfm jfmlq skdfml. Bosen de Higgs et LHC 27 km. Kèqs dm-flkqsdlmf kjqsm ldfkjq lsdkfjmq lsdflqsjd fkq. Grand boom, oui, non ? Sldf lmqk ou bien sjdfmlq et kjdsfiii si amusant. Olqsdmlfjqs. Èmldkjfq Ælsdfjlsjdf. L'univers a-t-il jamais commencé ? Mlq ksjdfml joli qksjdlfk smlk djfmqlsdjfm lqs-jdfm mé cé pa bo. Lqksjdfm mkq jsdlfj ldfj lsdj fmlqsjdf, et quoi, mlqksjdfm lqksjd flqsd flqsdlf qlsdjfl mqsjd. Comment tout va se terminer ? Afilmqsjdf mlkjqs? Pourquoi le ciel est noir ? Mlfjqsml ldfjmlqls dkjfmqlz sdfmlqs dfqmslk. Quel est le propre de l'homme ? Dejfmqlis kjdfllqksj, quoique dfmlqksj dfmlqsjd, oui si fmlqjsd mlfj mlsk djfm mlqksj dfmlqsjdlf jqsdlk fjql eh mdkfjq mlstdj. Comment la vie est-elle apparue ? Miqualesjyr. Oaou édy.

Dafmlqks jdfmlqsm lsdj mlqsjdfm, autrement dit : μδλφκ φθσ μλδκφφθ μλδκφφμθλ σκδφφμλ même si θκκδφφμ et 666 λθσκ δφφμ λθσφδφ; attention : μλθσφδφ μλθ κθσδλμφ. Synthétisons : 24¹⁵ kojqmas (mice 4 voir 84) x 6⁻⁶ ldkfjq m/s ÷ ± 7,0001 mlstdkf v/x + h = 6,626 J/s. JeLsDjFm = arrrh, kkrri et reuhhh.

Sinon provisoirement E = mc². A ? A !

« Sur ce vaste univers un grand voile est jeté;
Mais, dans les profondeurs de cette obscurité,
Si la raison vous luit, qu'avons-nous à nous plaindre?
Nous n'avons qu'un flambeau, gardons-nous de
l'éteindre. » Voltaire

Jean-Pierre Vey

Petite mandrinade le 7 janvier 2011 du temps commun,

depuis la Terre

Citoyen, je suis

Un jour que je parlais avec une connaissance de la politique une réponse m'interpella. J'avais voulu savoir comment mon interlocuteur voyait la politique étrangère et il me répond que comme il n'est pas citoyen de ce pays il ne peut se prononcer et d'ailleurs ne se sent nullement concerné par leurs affaires. A cette réponse je répondis en ces termes :

« Je ne suis pas allemand et pourtant je parle de la politique sociale conservatrice allemande, je ne suis pas norvégien et pourtant je parle de la politique égalitaire norvégienne, je ne suis pas colombien et pourtant je parle de l'organisation anti FARC, je ne suis pas américain et pourtant je prends peur face aux décisions politico-guerrières des USA, je ne suis pas anglais et pourtant je m'étonne des réactions conservatrices d'un pays en marge, je suis dans un pays dans lequel on veut me contraindre à exister sans sortir, sans vivre et sans penser comme je l'entends, je suis dans un pays pour lequel je m'engage à regarder ailleurs pour essayer de l'aider à évoluer dans la mesure de mes capacités, ou du moins pour ne pas me faire corrompre comme la majorité des individus de ce pays, ressortissants ou non, je ne suis pas français mais je suis Citoyen du monde et j'ai un devoir face à cette nationalité, le devoir de m'instruire, de regarder autour de moi comment va mon monde. »

C'est à cette réponse que mon interlocuteur m'avoue que ce n'est pas pour lui une question d'engagement et de laisser faire mais plutôt de timidité. Sa réaction me choque en partie mais étrangement je le comprends et j'en viens à lui répondre en ces termes :

« Tu n'es pas timide, tu es réservé, tu n'oses pas prendre la parole parce que tu ne saurais que dire, tu n'oses pas prendre la parole parce qu'on ne te donne pas assez souvent l'opportunité de parler, tu n'as pas confiance en toi parce qu'on ne t'a pas assez fait confiance, tu pourrais parler devant une foule de personnes si on te laissait le temps de regarder autour de toi, de prendre conscience de qui tu es, de savoir que tu es une personne de valeur, quoi que tu croies, tu ne serais pas timide si on ne montrait pas tant dans les médias des images d'individus au charisme ravageur mais pourtant tellement creux...

Tu es timide parce que tu es un laissé pour compte comme nous tous. Laissé pour compte car nous ne sommes pas pris en considération à la hauteur de notre valeur individuelle tout aussi bien que de groupe...

Si j'ose parler c'est parce que j'en ai la volonté, j'en ai le besoin, et parce que je ne veux pas crever sans avoir dit tout ce que j'avais à dire, parce que je ne veux avoir aucun regret, je préfère de loin les remords aux regrets comme compagnons de mes moments de solitude.

Je vis dans le présent en pensant à mon futur et en agissant pour le rendre meilleur, pour que je puisse m'enorgueillir de ce moment présent où l'idée a germé dans mon esprit sans nulle honte et aucune gêne. Personne de m'empêchera de dire ce que je veux dire, c'est pour ça que je parle et que nous devrions tous parler. »

A ces mots emportés s'ensuivit un long silence rompu par le murmure de mon interlocuteur : « tu sembles révolté ». Ma réponse fut la dernière de cette conversation :

« Je suis un révolté parmi tant d'autres. Oui je suis un révolté, je suis dégoûté par ce monde abject, qui favorise les comportements scandaleux de tant de personnes, je suis un révolté face à cette intégrisme mondial dont le dieu unique est le pouvoir de l'argent, je suis révolté par tant d'individualisme croissant et gangrénant les rapports humains, je suis révolté par ces systèmes iniques, je suis révolté...

Je suis révolté contre le monde mais je suis révolté contre moi-même de dire mais de faire si peu, je suis révolté...

Je suis révolté car je sais au fond de moi que nous sommes allés si loin dans l'autodestruction de nous même que certains choix abjectes sont seuls à pouvoir redresser la barre, je suis révolté...

Je suis révolté contre le monde qui tourne mal, qui tourne plus, qui tombe, je suis révolté de n'être pas entier à ma cause comme un anarchiste intégriste fanatique, je suis révolté...

Je suis révolté contre le monde et contre moi-même, et contre toi, et contre vous, je suis révolté de voir les images que me rapporte mon regard de sa chasse quotidienne, je suis révolté d'être le témoin privilégié de ces infamies, de ces insanités, je suis révolté...

Je suis révolté de ne pouvoir mettre tous les maux du monde sur le dos des grands qui jouent avec l'argent avec nos vies sur un échiquier où tous les pions sont des fous, je suis révolté...

Je suis révolté, oui, révolté de m'être réveillé ce matin, encore une fois, de voir le monde cahoter, crachoter, s'essouffler, révolté devant l'inaction, révolté devant mes belles et jeunes idées, je suis révolté...

Je suis révolté, oui, révolté contre tous ces gens qui voltent et virevoltent sur les étendues marécageuses de notre histoire oubliée...

Je suis révolté, oui...

...

Je suis révolté... »

END



Mandrin ! au ban l'agressivité !

Plus loin de ma maison, dans les guerres voisines,
le mot est agressif, violent et grossier,
Il insulte son verbe à en perdre sa mine,
Comme il est laid le mot quand il est outrancier !

Il jaillit en grand cri comme la gifle claque,
Transperce le viscère en un coup de poignard,
Fait outrage au respect, comme un vieux loup
attaque,
Dans son flot de démenche il tue de son regard.

Son torrent violent submerge sa raison,
Dans son roc d'amour propre, obsédé par sa guerre,
Méchanceté gratuite, il vomit son poison,
Bestialité humaine, ne fait rien pour se taire.

Plus près de ma maison, la douceur est ma reine.
Le moindre petit souffle exhale son parfum,
Mot patient, mot posé, respect plutôt que haine,
Des bouquets de mots bleus font corps avec chacun...

Mot paisible ou tendresse, instinctif mot d'amour,
Mots semés par milliers sur les monts et les airs,
Depuis l'aube tranquille jusqu'à la fin du jour,
Vers le plus haut du ciel jailliront de la terre.

Nelly Chamard

E-volution

ce
ssan
croi
La de
fait
un
Est té
é
ci
So les
fitent
pro
Dont
Riches se
cri
la
Mais des
fait
un
Est
Riches le
tit
pâ
Dont
Peuple ...

ETD

Diffusion de la Chronique du Petit Mandrin

L'édition de la deuxième chronique du petit Mandrin nous impose de rappeler le cadre dans lequel cette action s'inscrit et les conditions actuelles de diffusion de ce document.

Compte tenu de la place prépondérante de la MJC Châteauevert dans l'animation de ce journal, l'association souhaite partager avec le Comité de Lecture, collectif de participants, le développement de cette action dans un cadre précis. En effet, la diffusion de ce journal reste exclusivement réservée à l'association qui a en charge la

responsabilité de cette action. Pour cela, dans un premier temps, la chronique sera mise à disposition sur le site Internet de la MJC Châteauevert et des exemplaires papier seront disponibles dans la structure. Au delà de la première saison (2010-2011), cette attitude pourra être révisée après une évaluation objective de l'action.

A propos de son contenu, l'accès à la parution d'articles de personnes extérieures au réseau de l'association et au comité de lecture n'est pas possible actuellement. En effet, dans ces cas, la MJC Châteauevert ne peut pas garantir l'intérêt de la personne à écrire dans la chronique et inversement, la personne ne maîtrise pas le contexte dans lequel ce journal est réalisé.

Cette décision pourra faire l'objet en fin de saison d'une révision.

La MJC Châteauevert est et reste ouverte à tous, notamment dans la mise en œuvre de ses actions. Pourtant, l'association évolue dans un contexte local que les administrateurs ne peuvent pas omettre car il conditionne le cadre de la MJC et son action, le public à qui elle s'adresse.

Le comité de lecture



APPEL

Si vous souhaitez nous rejoindre
soit pour nous aider à faire connaître cette

Chronique du petit Mandrin

soit pour participer avec des articles
pour pointer du doigt des injustices
toutes attitudes indignes
et amener à la réflexion

Contactez nous:

par tél: 04 75 81 26 20

par mail: culture@mjc-chateauevert.fr

par courrier: MJC Châteauevert

3, place des Buissonnets

26000 VALENCE

Ou venez nous rencontrer !

Gérard Zilberman

Nathalie Devise



Imprimé par nos soins

*Ne pas jeter sur la voie publique
merci.*